

# Été rock'n roll à Taubiraland (2)

Quelques preuves supplémentaires d'une justice en perdition

Aux lubies idéologiques de la ministre dite "de la justice" et des anarchistes et Diafoirus-sociologues qui l'entourent, nous répondrons par des faits indéniables et de palpables réalités.

Nous avons précédemment parlé de justice en perdition ; voici quelques preuves toutes récentes de cette tragédie nationale :

- Septembre, Créteil : un dangereux braqueur marseillais de 23 ans "disparaît" de l'hôpital, où il était sous théorique surveillance judiciaire.  
- Fin août, Epinal : on juge un braqueur-cambrioleur héroïnomane : "Il n'avait pas un rond... il a braqué pour payer la nounou de ses deux petits..." Les juges gobent cet indécent bidonnage de la culture de l'excuse. Six mois "fermes" sans mandat de dépôt - encore un braqueur sorti du tribunal, les mains dans les poches.

- Août, Marseille, prison des Baumettes : un détenu roue de coups et jette dans l'escalier un surveillant qui a les deux poignets brisés.

- Août, dans un centre pénitentiaire de l'Isère : au parloir (donc dans la prison même) un voyou détenu lacère à coups de rasoir le visage de sa compagne, venue lui rendre visite.

Et les bracelets électroniques, panacée de Mme Taubira ? Pour les magistrats et les services pénitentiaires concernés, "c'est la cacophonie" et les "anomalies en chaîne" de bracelets en panne ou constamment déconnectés. "Ca va mieux" raconte la chancellerie ; "Faux !" rétorquent les syndicats. Résultat de cet avortement judiciaire, les voyous triomphent ; comme déjà dit, en cas de danger, les prédateurs flairent fort bien qui domine ou qui est dominé. Or là, libres aussi bien que détenus, ils paradedent car instruits par leurs avocats, ou eux-mêmes assurés, que la ministre ne leur veut pas de mal :

- Fin août, trois racailles "connues des services de police" brisent la mâchoire d'un ado de 16 ans, repéré comme "fils de flic". Au passage, dans tous les rapports et articles ici évoqués, revient sans cesse la phrase "connu des services de polices", preuve que la plupart de ces infractions sont le fait de récidivistes. Or que font en liberté ces bandits ? Et à quoi ont

servi les milliards dépensés en "réinsertions" largement fictives ?

- Août, dans le Gard, on interpelle un braqueur de 14 ans, auteur de plusieurs vols à main armée d'automobilistes ; comme un grand, avec cagoule et fusil à pompe. Mineur donc intouchable, bien sûr.

En prison, les voyous ont eux aussi compris qui dominait :

- Fin août, Najim est jugé dans le Nord pour deux gros braquages : "Dans le box, il ergote, sans un regard pour sa victime au visage tuméfié. Il s'agace des questions des juges, balait la salle du regard puis lève les yeux au ciel."

- Septembre, Toulouse. On juge aux assises Salah, Aboukary & co. Lors d'un énième braquage, ils ont tiré à l'arme de guerre sur des gendarmes. Or ces criminels "refusent de reprendre les débats parce qu'ils n'ont pu prendre leur petit déjeuner et leur douche". Le même après-midi, ils protestent encore car "le déjeuner n'était pas assez bon" à leur goût.

Pendant que Najim, Aboukary et Salah font ainsi les malins et provoquent sans risque la justice, l'anarchie gagne la France :

- Marseille : de janvier à août 2014, les tueries entre bandits affichent + 26 %, par rapport aux mêmes huit mois de la déjà tragique année 1013.

- Les cambriolages devaient diminuer ? La mairie d'Orléans signale que, sur l'été 2013, les plaintes pour cambriolage augmentent de 18 % en 2014, de 107 à 127.

- En août, le président des buralistes s'affole : "Il ne se passe pas de jour sans qu'on nous rapporte des braquages de plus en plus violents."

- A Sablé dans la (naguère paisible) Sarthe, les commerçants dénoncent les braquages, vols et agressions "à longueur de temps".

- A la périphérie de Lyon et de Marseille, les gendarmes alertent : "Les braquages à domicile sont toujours plus fréquents." Une jolie maison, des commerçants ou libéraux aisés : une famille est brutalisée, voire torturée et pillée par des voyous. Plusieurs de ces cas effrayants sont advenus durant l'été 2014.

Pire encore, ces multiples signes annonçant d'évi-

dence que, si ce désordre s'amplifie, la sécurité de la France risque de s'effondrer au niveau du Brésil :

- Paris, début septembre : le préfet de police veut intervenir au bas de la butte Montmartre, où des voyous pillent les touristes : le préfet comme son entourage sont chassés sous une grêle de coups.

- Ce même mois, le zoo de Vincennes se fait braquer !

- Fin août à Paris, une nonagénaire est violemment jetée à terre par deux racailles qui lui volent son sac ; elle meurt ensuite. Peu auparavant, d'autres bandits dépouillent une dame aveugle de 66 ans, en menaçant de tuer le chien qui lui sert de guide.

- A Argenteuil un originaire des Caraïbes, sous l'emprise de l'héroïne, décapite - façon mexicaine - son colocataire.

- A Lille, au moins une prostituée de 12 ans tapine au vu de tous - bien sûr, des proxénètes s'engraissent sur cette chair fraîche. Seul commentaire des impuissants chargés de l'ordre local, "c'est un cas très sensible".

Toute cette affreuse litanie a pour origine le présent avortement judiciaire, et lui seul. Régnant sur ce chaos, une ministre intouchable, car icône d'une presse-des-milliardaires qui épouvante un président pusillanime et déconsidéré. Le ministre de l'Intérieur, les policiers et gendarmes n'ont donc qu'à subir le tsunami criminel, face à des bandits délirants d'impunité.

Cette situation toujours plus périlleuse, tous la perçoivent désormais. Même les marabouts africains ! Ainsi, le Grand Maître Médium Behanzin, "Vénérable Suprême Guide et Grand Prêtre vaudou" emplie de l'immémoriale sagesse africaine. Hier encore, ses "Techniques magiques et Mystiques occultes" supprimaient les "règles douloureuses", les "affectations non désirées", les "envoûtements" et les "enfants morts-nés". Or voilà que fort opportunément, le Grand Maître Médium Behanzin vient d'ajouter une nouvelle sorcellerie à sa panoplie : elle protège "contre les vols et les braquages".



XAVIER RAUFFER

Et les bracelets électroniques, panacée de Mme Taubira ? Pour les magistrats et les services pénitentiaires concernés, "c'est la cacophonie" et les "anomalies en chaîne" de bracelets en panne ou constamment déconnectés. "Ca va mieux" raconte la chancellerie ; "Faux !" rétorquent les syndicats.